



DOCUMENTAIRE - FRANCE / MAROC - 2023 - 57 MIN - HD - COULEURS

+ QUELQUES MOTS SUR LA RÉALISATRICE...



Née en 1979, Eugénie Zvonkine est maître de conférences en cinéma à l'Université Paris 8, spécialiste du cinéma soviétique, russe et ukrainien. Elle a notamment publié l'ouvrage *Kira Mouratova, un cinéma de la dissonance* en 2012.

Elle est co-scénariste du long-métrage *Martinet* d'Abai Kulbai en 2007.

En 2017, elle réalise *Souvenir de vague*, un documentaire sur les cinéastes de la Nouvelle vague kazakhe.



Ce film a bénéficié de l'Aide au film court,
le dispositif de soutien à la création du Département de la Seine-Saint-Denis

SYNOPSIS

« Enceinte de quatre mois, je perds ma deuxième fille Marie par une interruption médicale de grossesse. Cette expérience douloureuse et éminemment personnelle porte un nom : le deuil périnatal. Cinq ans plus tard, je décide de filmer trois autres mères endeuillées, Juliette, Ikram et Kamila. Toutes quatre nous avons perdu notre bébé par mort fœtale *in utero* ou par IMG. Nous décidons de tracer un chemin pour raconter ce qui ne se dit pas, la perte d'un enfant trop tôt disparu, nous interroger sur leur place, vacante mais impossible à occuper, et du chemin du deuil. »

image : EUGÉNIE ZVONKINE

montage : GUILLAUME LAURAS, THOMAS GLASER

son : VALÈRE RAIGNEAU, FLORENT KLOCKENBRING

étalonnage : LUCIE BRUNETEAU

production : QUILOMBO FILMS (SIMON P. R. BEWICK) - TAJINE STUDIO

* **MOTS CLÉS :** MATERNITÉ, GROSSESSE, IMG, DEUIL, FEMMES

NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

» Quelle chose effroyable et contre nature, celle d'un enfant qui devait vivre, mais qui meurt. Pour affronter cette violence, je décide d'abord de faire du chemin. Je tente de me mettre en route, à Saint-Petersbourg d'abord, dans ma Russie natale, mais Marie n'y est pas. Alors je pense à trois filles rencontrées au groupe de parole, Kamila, Ikram et Juliette. Nous sommes restées en contact, elles m'ont particulièrement touchées et je me suis sentie immédiatement proche d'elles. Pour que ce film dépasse la chronique de mon propre drame, je leur propose de faire du chemin ensemble, parce qu'à plusieurs, nous pourrions remonter la trace de nos bébés, de leurs enfants perdus. Cheminer pour parler de ces nourrissons trop tôt disparus ; pour fixer un rendez-vous dans l'espace et le temps qui les ferait exister par le cinéma.

Mon dispositif cinématographique, c'est, caméra à la main, de les accompagner. Parcourir des kilomètres et le filmer pour prendre rendez-vous avec mon enfant perdue, mais aussi parce que l'acte de filmer est la seule chose qui me rassérène et redonne du sens à ce vécu.

Ce deuil impacte profondément ceux qui le subissent. Le désir de faire ce film vient ainsi de l'envie de faire entendre la voix de ces femmes : je voudrais qu'elles racontent la manière dont cette perte a déstabilisé et mis en péril toute la vie autour d'elles.

L'acte de filmer, de documenter ces histoires intimes, c'est apporter une réponse en image et en son à une myriade de questions : comment les pères de ces enfants et les maris ou compagnons de ces femmes les ont accompagnées ou non ; la manière dont elles l'ont vécu, elles ; en fonction de si c'était leur premier enfant ou non ; leurs « stratégie de survie » ; la manière dont chacune tente de reconstruire sa vie après cet événement. »